

fr.news.yahoo.com

Pays : France

Dynamisme : 906



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

## Première mondiale au Burundi : une université dans un camp de réfugiés

**Le Monde.fr**

LeMonde.fr - Yvelyne Wood dans le camp de réfugiés Musasa, au Burundi

C'est un projet un peu fou. Yvelyne Wood, « *artiste engagée* » de Genève, entend créer la première université au monde installée dans un camp de réfugiés. L'établissement, porté par l'ONG suisse de Yvelyne Wood, Swiss International Humanitarian Organization (Siho), sera installé dans le camp de Musasa au Burundi. Appelé Uniref, il fera sa première rentrée le 28 septembre 2015, a annoncé Yvelyne Wood, lors de la présentation du projet à Paris jeudi 19 mars.

« *Amener une université dans un camp, c'est la première fois que je vois un projet pareil* », a assuré Philippe Leclerc, représentant en France du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), associé au projet. *Jusqu'à présent, le modèle, ce sont les bourses. Le problème, c'est que cela ne concerne que quelques personnes, lesquelles, le plus souvent, ne reviennent pas. Il s'agit donc d'une initiative innovante.*

»

« *Il y a dans les camps un public qui passe totalement à la trappe* », ce sont les jeunes qui ont terminé leurs études secondaires ». Jean-Baptiste Mubumbyi-Dunia, ingénieur chimiste à l'Iftech de Lyon et ancien réfugié.

Pour souligner l'importance de l'enjeu, Philippe Leclerc a rappelé qu'il y avait 17 millions de réfugiés dans le monde, « *un nombre qui n'a jamais été aussi important depuis soixante ans.* » Et 40 % d'entre eux vivent dans des camps, parfois depuis trente ou quarante ans. Or, dans les camps, « *il y a un public qui passe totalement à la trappe* », explique Jean-Baptiste Mubumbyi-Dunia, ingénieur chimiste à l'Iftech de Lyon et lui-même ancien réfugié. *Ce sont les jeunes qui ont terminé leurs études secondaires. Car l'urgence, ce sont les petits.* » Bref, constate Philippe Leclerc, « *les bacheliers constituent une classe d'âge vulnérable : dans les camps, on a beaucoup de temps à perdre, et notamment dans des activités pas toujours constructives.* »

Le projet de Siho, c'est justement de faire l'inverse. « *Quand on est réfugié* », tout est à reconstruire, rappelle Yveline Wood. *Et la meilleure (...)* **Lire la suite sur [lemonde.fr](#)**